

FranceAgriMer

> Les synthèses de FranceAgriMer

septembre 2015 • numéro **23**

ÉLEVAGE / VIANDES



LA FILIÈRE PORCINE
EN UKRAINE :
**l'Ukraine bientôt
autosuffisante
en viande de porc ?**



FranceAgriMer

ÉTABLISSEMENT NATIONAL
DES PRODUITS DE L'AGRICULTURE ET DE LA MER

12 rue Henri Rol-Tanguy / TSA 20002 / 93555 Montreuil cedex
Tél. : +33 1 73 30 30 00 / Fax : +33 1 73 30 30 30

www.franceagrimer.fr
www.agriculture.gouv.fr



L'Ukraine, bientôt autosuffisante en viande de porc ?

L'Ukraine est historiquement un important pays producteur de porcs (1,6 million de tonnes en 1990). À la chute du bloc soviétique, le pays a connu une forte décapitalisation de son cheptel et un effondrement de sa consommation. Depuis les années 2000, le pays connaît une certaine reprise économique permettant une hausse de la consommation et un développement des importations de viande de porc. En 2013, 25 % du porc consommé par la population ukrainienne¹ est importé, soit plus de 200 000 tonnes de viande, gras et abats de porc. L'UE, le Brésil, les États-Unis et le Canada approvisionnent ce marché pour un volume d'affaires d'environ 500 millions de dollars en 2013. Les ventes européennes représentent la moitié des tonnages, devant le Brésil. Ce commerce a toutefois fortement régressé en 2014, avec la crise politique actuelle et la chute de la monnaie. Simultanément, le développement de la production ukrainienne a, en partie, pris le relais.

Majoritairement issue de petites exploitations familiales, la production porcine est entrée dans une phase de modernisation importante de ses outils. D'importants conglomérats agricoles et agroalimentaires (UkrLandFarming, Danosha LLC, KSG Agro, Kernel Group...) qui pour la plupart ont d'abord prospéré avec la production de céréales sur d'immenses territoires et l'exportation sur les marchés internationaux, investissent désormais dans la production et l'abattage de porcs et de volailles. Ils planifient une croissance importante de leur activité porcine pour les prochaines années avec un retour à l'autosuffisance du pays et un potentiel développement vers le marché international.

¹ 45 M hab. en 2014 en baisse de 7 M hab depuis 1992



Une puissance agricole historique

Avant la chute du bloc soviétique, l'Ukraine est déjà une grande puissance agricole. L'agriculture représente avec 20 % du PIB, une part significative de son économie, à côté du secteur de l'industrie lourde. Le pays exploite un potentiel agricole supérieur à celui de la France avec une superficie agricole de 41 millions d'hectares dont plus de 60 % de terres arables. Les très vastes plaines du centre et de l'est de l'Ukraine et leur sol particulièrement riche en matière organique (tchernoziom) sont les atouts majeurs de la production agricole ukrainienne.

Comme en Union soviétique, la production agricole ukrainienne était organisée autour de très grandes fermes d'État (Sovkhozes) et de grandes exploitations coopératives (Kolkhozes) de polyculture élevage qui exploitaient d'importantes surfaces agricoles de plusieurs milliers d'hectares, un troupeau laitier et un élevage bovin et/ou porcin destiné à la production de viande. Les ouvriers agricoles, salariés ou sociétaires de l'exploitation, disposaient chacun également d'une petite surface cultivable. La production de ces petits lopins, de moins d'un hectare, était principalement destinée à être autoconsommée ou vendue dans la sphère villageoise. Cette culture vivrière, était souvent complétée par l'élevage de quelques animaux de ferme (porcs, poules, vache).

Les productions animales étaient importantes en Ukraine et représentaient près de la moitié de la production agricole du pays en valeur. L'élevage bovin destiné à la production laitière et l'élevage porcin destiné à la production de viande étaient les composants principales de la production animale en Ukraine. Avec un cheptel d'environ 20 millions de porcs en 1990, soit le double du cheptel français de l'époque, la production porcine ukrainienne atteignait environ 1,5 million de tonnes, un volume comparable à la production porcine française de l'époque. Les grandes exploitations collectives détenaient les trois quarts du cheptel porcin. Les porcs y étaient élevés en bâtiment fermés de manière intensive selon un modèle industriel. Le reste de la production porcine provenait des micros exploitations vivrières des ouvriers agricoles, où l'élevage était artisanal.

La chute du secteur agricole provoqué par la crise économique des années 90.

La dissolution de l'Union soviétique, suivie de l'indépendance de l'Ukraine en 1991 ont totalement bouleversé les circuits commerciaux et de financement de l'économie ukrainienne. La conséquence fut une profonde crise économique qui s'est poursuivie jusqu'à la fin des années 1990. Comme pour l'industrie, la transition des grandes exploitations agricoles, d'une économie administrée et centralisée de type soviétique vers une économie de marché a été brutale.

Les filières d'approvisionnement et d'écoulement de la production agricole ont été déstructurées en raison notamment de la fin du système de rachat des produits agricoles à prix fixes et garantis par les entreprises d'État. De plus, le financement des intrants et des investissements des grandes exploitations est devenu beaucoup plus coûteux. Alors que sous l'ère soviétique ces structures pouvaient bénéficier de prêts à taux faibles, voire nuls, elles ont

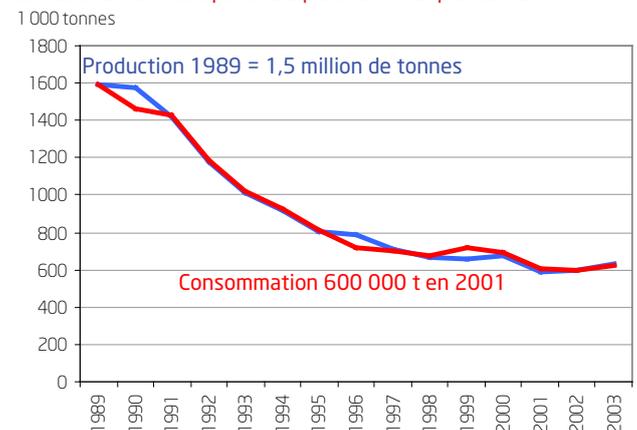
dû se financer aux taux de marché, taux qui se sont envolés sous l'effet de la crise économique, de l'inflation et dévaluation de la monnaie nationale.

Les entreprises agricoles ont réduit le recours aux intrants et limité le renouvellement des équipements, rapidement devenus obsolescents. La production agricole ukrainienne a reculé et est pratiquement réduite de moitié à la fin des années 1990. Les élevages des fermes collectives sont aussi impactés. Malgré l'obligation imposée par le gouvernement de ne pas réduire la taille des cheptels, le phénomène de décapitalisation ukrainien est continu au cours des dix années post soviétiques. Le cheptel porcin est inférieur à 10 millions de têtes en 2001, soit une réduction supérieure à 50 % par rapport à 1991. La vente des bovins et des porcs a servi dans de nombreux cas pour le paiement des arriérés de salaires des ouvriers agricoles.

En plus de ces difficultés financières, les anciennes grandes exploitations agricoles du pays ont connu de 1991 à 1999, une succession de réformes agraires, en particulier du foncier agricole. Après la dénationalisation de la terre, les kolkhozes et sovkhozes ont été transformés en coopératives agricoles avec une distribution de parts foncières aux anciens ouvriers agricoles. Les populations rurales, généralement modestes, ne disposent pas des moyens matériels pour exploiter ces petites surfaces de plusieurs hectares. Le plus souvent, les nouveaux propriétaires ont confié l'exploitation de leurs terres à la nouvelle coopérative qui leurs verse en retour un modeste loyer.

La production porcine industrielle déclinant, l'élevage de porc en Ukraine s'est progressivement concentré dans les micros exploitations des ouvriers agricoles qui pratiquent un élevage artisanal (moins de 10 animaux). Au total cela représenterait entre 4 et 5, millions de porcs. Le cheptel détenus par les anciennes fermes collectives, devenues entreprises agricoles, a fortement régressé, passant de 14 millions de porcs en 1991 à environ 2,5 millions en 2001. Au total, la production porcine ukrainienne a été divisée par 3 en 10 ans et ne dépassait pas les 600 000 tonnes en 2001.

Le déclin de la filière porcine à partir de l'indépendance



Source : FranceAgriMer d'après USDA

Une crise économique profonde qui se traduit notamment par une forte baisse de la consommation de viande parallèle à la baisse de la production

La fin du système soviétique a provoqué une grave crise du système économique ukrainien. De nombreuses structures industrielles qui employaient une grande partie de la population ukrainienne ont rencontré de sérieuses difficultés économiques avec une succession de faillites dans les entreprises et une croissance rapide du chômage.

Le système financier et monétaire est également déstabilisé. Les dévaluations se succèdent avec une forte inflation. La création d'une nouvelle devise, la hryvnia, en 1996 tend à stabiliser le système économique. Toutefois, la dégradation des revenus de la population a été très importante au cours des 10 ans qui ont suivi l'indépendance du pays. Le PIB par habitant a chuté de 60 %.

Les difficultés économiques et la forte inflation ont eu un impact majeur sur la consommation de viande de la population. En 1990, la consommation de viande par habitant est d'environ 68 kgec²/hab., dont environ 30 kgec de viande de porc. Le boeuf et le porc sont les principales viandes consommées, alors que la volaille occupe encore une part relativement faible dans l'alimentation ukrainienne. Dix ans plus tard, la consommation de viande s'est effondrée de l'ordre de 60 % avec environ 33 kgec/hab. en 2001. Le porc et le boeuf restent les deux principales viandes consommées avec respectivement 12,5 kgec/hab./an de porc et 11,5 kgec/hab./an de bœuf. À cette époque la faiblesse du pouvoir d'achat moyen ne permet pas à la population de compléter son alimentation par l'achat de viandes importées.

À la baisse de la consommation individuelle s'ajoute la baisse de la démographie. Entre 1991 et 2001 la population ukrainienne est passée de 52 millions d'habitants à 48,6 millions, soit un recul de 6,5 %. Cette évolution tient à la fois au recul de la natalité, à la hausse de la mortalité et à un solde migratoire négatif. La forte baisse du niveau de vie et l'instabilité économique et politique durable du pays ont probablement pesé sur chacun des ces trois indicateurs : accès plus difficile aux soins et doutes sur l'avenir.

Le déficit démographique ne s'est pas résorbé depuis. En 2014, l'Ukraine compte 45 millions d'habitants, soit une baisse de 15 % de sa population depuis l'indépendance qui pèse notamment sur la demande de viande en Ukraine. Cette chute démographique est remarquable. Elle est la plus forte observée dans le monde sur les vingt dernières années.

Comme la production, la consommation de porc en Ukraine a reculé de 60 % de 1991 à 2000 pour atteindre 600 000 tonnes par an. Ce volume est resté relativement stable entre 2001 à 2006. La consommation de porc en ville a fortement reculé, mais a mieux résisté dans les zones rurales alimentée par la production des micro-exploitations vivrières des ouvriers agricoles qui ont maintenu leur production porcine artisanale.

La reprise économique amorcée au début du 21^{ème} siècle et la relance de l'agriculture ukrainienne.

L'économie ukrainienne renoue avec la croissance au début des années 2000. D'un montant de 30 milliards de dollars en 2001, la PIB de l'Ukraine dépasse 80 milliards en 2005. Le PIB a continué de progresser ensuite, malgré la forte récession (baisse de 15 % du PIB en dollars) liée à la crise financière mondiale de 2008, pour atteindre 180 milliards de dollars en 2013. L'économie du pays est portée par la hausse du prix des matières premières (agricoles et non agricoles) dont il est exportateur.

Une partie des bénéfices issus de ce commerce va alors être investie dans l'agriculture. Les investisseurs, ukrainiens pour la plupart, sont le plus souvent des oligarques qui ont su profiter des opportunités économiques ouvertes par la période de transition économique. Ils bénéficient d'un contexte favorable aux investissements dans l'agriculture ukrainienne. L'imposition est faible, elle repose sur un impôt forfaitaire léger dont l'assiette est la surface agricole exploitée. La TVA est prélevée par l'exploitation agricole mais non redistribuée à l'État. Le foncier est loué aux petits propriétaires, ex ouvriers agricoles qui ont bénéficié des transferts de propriétés du début des années 2000. Ils ne peuvent pas vendre ces terres, mais peuvent les louer à des investisseurs avec des baux de 15 ans. Dans ce contexte les rendements financiers deviennent très attractifs pour tous types d'investisseurs (y compris non agricoles).

Les premiers investissements se sont donc réalisés dans la production de grains (céréales et oléo-protéagineux) où la faisabilité et le retour sur investissement sont les plus rapides. En 2014, la production céréalière (maïs, orge et blé) qui avait fortement chuté après 1991, atteint des records. L'Ukraine occupe la deuxième place parmi les grands exportateurs de céréales sur le marché mondial. Avec 64 millions de tonnes, la production dépasse largement les volumes produits pendant l'ère soviétique. Aux capitaux nationaux, vont également s'ajouter des investissements étrangers, européens et russes qui souhaitent également profiter de la rentabilité de l'agriculture ukrainienne dans un contexte d'envolée des cours mondiaux en 2007 et de l'entrée progressive du pays dans le système commercial mondial (l'Ukraine rejoint l'OMC en 2008).

Progressivement, les investisseurs vont aussi s'intéresser à l'élevage de volailles puis à celui de porcs, une activité plus complexe à maîtriser mais qui dégage plus de valeur ajoutée et dont les prix sont moins soumis aux aléas du marché mondial.

Une hausse de la demande de viande permise par le redressement économique.

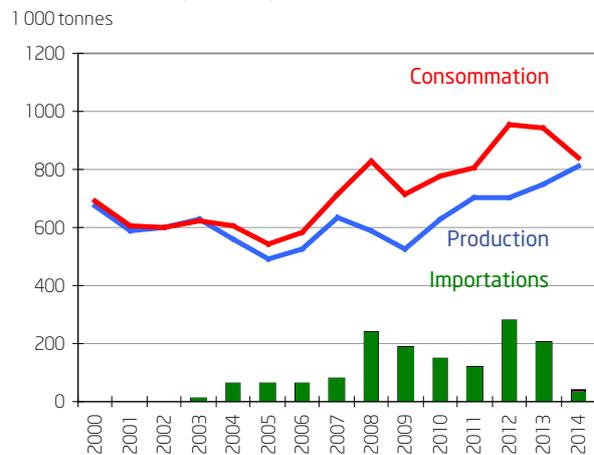
Entre 2000 et 2010, les revenus de la population ukrainienne ont progressé significativement. Le PIB par habitant est passé de 600 \$ en 2000 à près de 4000 \$. La crise financière mondiale de 2008 a stoppé cette progression, mais en 2014, le PIB par habitant est toutefois revenu au niveau de 2008, avant la crise. La hausse du pouvoir d'achat des ménages ukrainiens favorise une relance de la consommation de viande en Ukraine. Celle-ci atteint 56 kgec/hab. en 2013, soit une hausse de 70 % par rapport au début des années 2000.

² Kg équivalent carcasse.



Pendant la première moitié des années 2000, la production porcine et bovine continue de décliner. L'arrivée sur le marché ukrainien d'une production locale de volailles, produites par des grands groupes industriels ukrainiens, permet de répondre à l'augmentation de la demande de viande de la population. Les ukrainiens se tournent vers cette nouvelle offre en viande produite localement, moins chère que le bœuf et le porc locaux et que les viandes importées. Cette nouvelle offre est portée par de grandes entreprises agricoles ukrainiennes du secteur céréales oléo protéagineux qui se sont diversifiées dans l'élevage industriel de volaille.

Évolution du bilan porcine depuis les années 2000



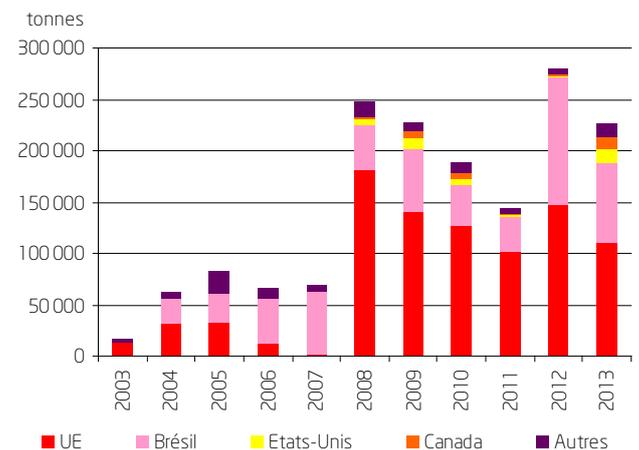
Source : FranceAgriMer d'après USDA

Au cours des années 2000, la production nationale de viande ne suffit plus à satisfaire la demande croissante de la population. Seule la production de volaille progresse de près de 100 000 tonnes par an, alors que la production bovine et porcine continuent de reculer. Les grandes entreprises agricoles ont peu investi dans les filières bovines et porcine, plus difficiles à structurer et à piloter que l'élevage avicole et où le retour sur investissement est plus long. Le décalage entre demande et offre locale est compensé par des importations de viandes (porc et volaille) qui se développent malgré des droits de douanes élevés. En 2007, l'Ukraine a importé 80 000 tonnes de viande porcine et 140 000 tonnes de volaille pour une valeur de 180 millions de dollars. La viande de porc provient essentiellement du Brésil et de l'Union européenne (Allemagne et Pologne).

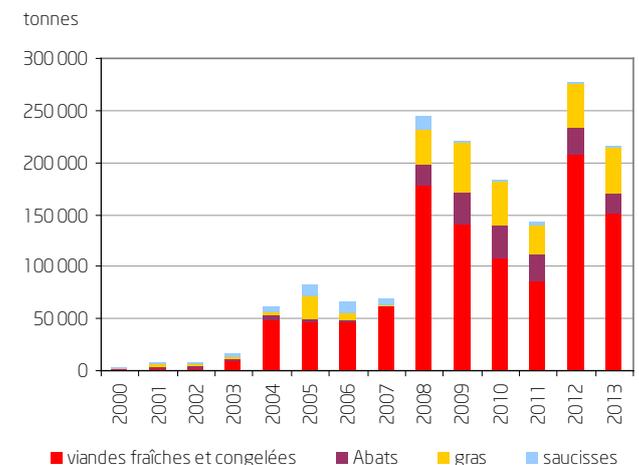
L'année 2008, avec l'adhésion de l'Ukraine à l'OMC, marque un tournant sur le marché de la viande. Les taxes d'importations sur la viande porcine sont divisées par 5. Le prix des viandes importées baisse significativement et la consommation décolle. L'Ukraine multiplie par 2 ses importations de volaille et par 5 celles de porc pour un total 500 000 tonnes. Dans un premier temps, le développement des importations va freiner le début de relance

de l'élevage de porc. La viande importée est moins chère sur les états que la viande ukrainienne.

Les fournisseurs de viande de porc du marché ukrainien



Les importations ukrainiennes de viande de porc

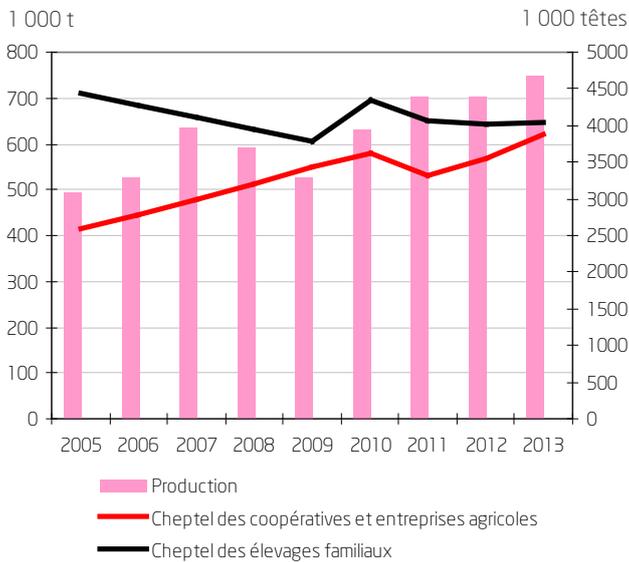


Source : FranceAgriMer d'après UN Comtrade database

Dévaluation et regain d'intérêt pour l'élevage de porcs en Ukraine

La crise économique et financière mondiale de 2008 affecte particulièrement l'économie ukrainienne. Le PIB régresse et la monnaie nationale est dévaluée de près de 50 %. Les viandes importées deviennent plus chères pour le consommateur. Les importations ukrainiennes de viandes reculent de 150 000 tonnes en 2009 (porc - 80 000 tonnes ; volaille - 70 000 tonnes). Cette évolution du contexte économique entraîne un regain d'intérêt économique pour la production nationale de volaille, mais aussi de porc dont le prix redevient compétitif vis à vis des importations.

Relance de la filière porcine ukrainienne

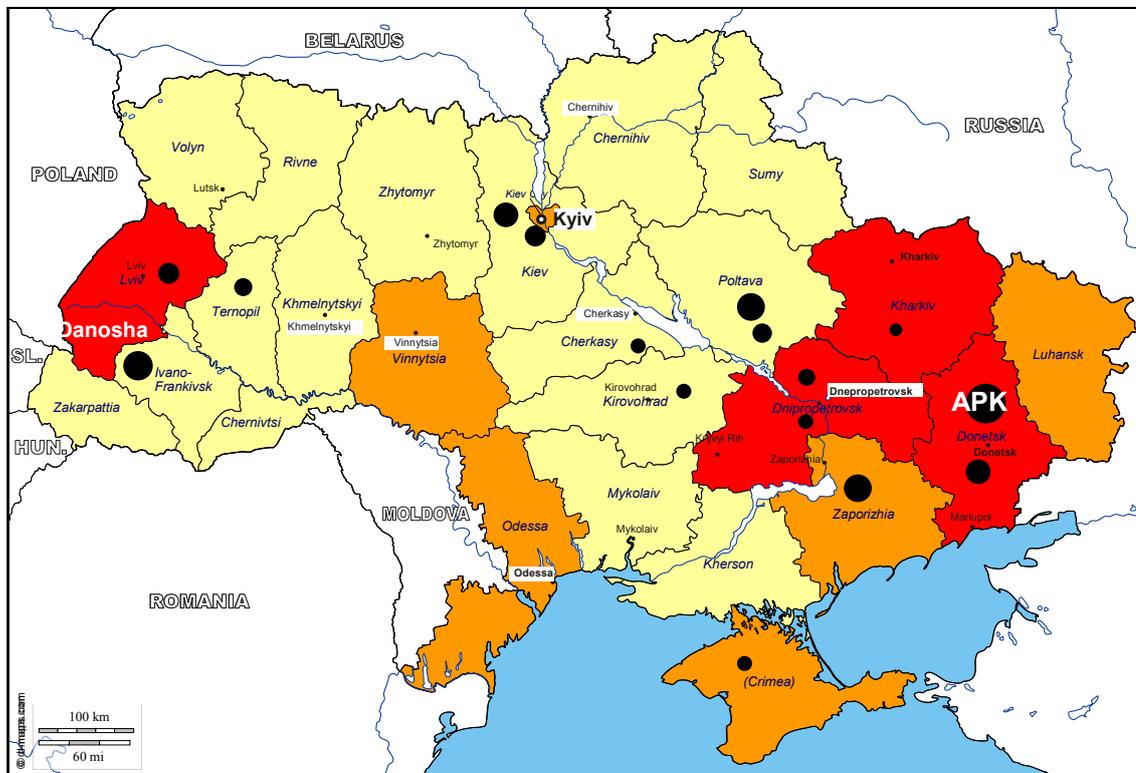


Source : Élaboration FranceAgriMer d'après UkrStat

À partir de 2010, l'élevage porcin va bénéficier d'une part importante des investissements dans le secteur agricole ukrainien. La filière volaille est déjà très structurée autour de quelques très grandes entreprises leaders construites selon un schéma d'intégration verticale. La concurrence est forte et ne permet plus à de nouveaux opérateurs d'émerger.

Face à une demande nationale forte et croissante, la filière porc apparaît comme une nouvelle opportunité pour les investisseurs. De la même façon que pour la production de volaille, le développement de l'élevage de porcs s'organise au sein des grandes entreprises agricoles ukrainiennes qui produisent céréales et oléo-protéagineux. Les anciens bâtiments d'élevage de l'ère soviétique sont remis en service, rénovés et modernisés. Ces élevages sont pour la plupart situés près des grandes agglomérations du pays (Kiev, Donetsk, Lvov, Dnipropetrovsk,...) qui constituent les principaux pôles de consommation.

Répartition de la population et localisation des principaux producteurs en 2013



Source : Élaboration FranceAgriMer d'après ukrcensus



La construction de grandes entreprises de production porcine intégrées

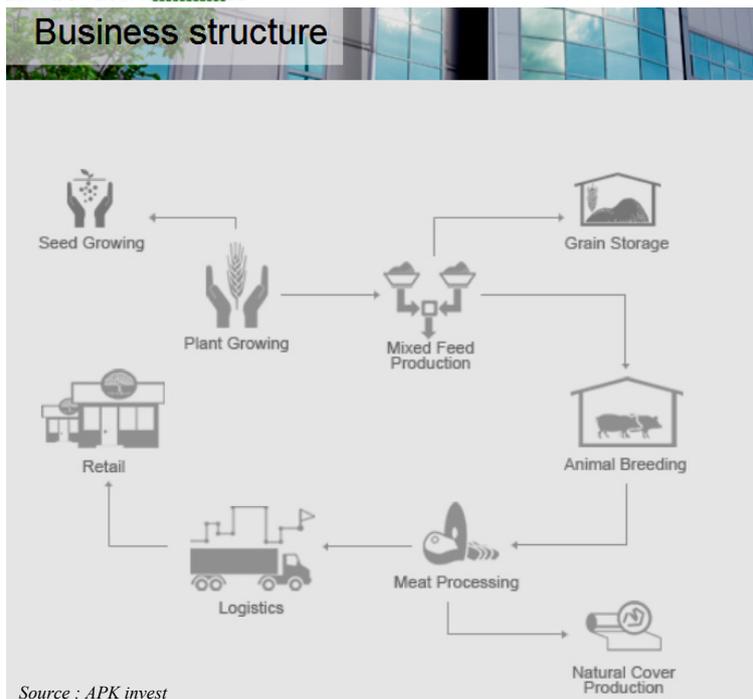
Pour les premiers investissements, la taille des élevages modernisés reste relativement modeste. La majorité des quelques 3 000 élevages industriels ne dépasse pas quelques milliers de porcs produits par an. La production étant limitée à la taille des bâtiments existants rénovés ; l'activité porcine reste secondaire et ne représente qu'une voie de diversification pour des entreprises agricoles spécialisées dans la production et l'exportation de céréales et oléo-protéagineux.

Apparaissent ensuite de plus gros installations liées aux très grandes entreprises agricoles qui, par acquisitions successives, ont progressivement constitué des entreprises qui peuvent exploiter plusieurs dizaines de milliers d'hectares³, qui élèvent plusieurs dizaines de milliers de porcs dans des bâtiments neufs répondant aux dernières normes de production et qui se sont aussi dotées d'usines modernes de production d'aliment du bétail. Il se constitue ainsi des conglomérats agricoles spécialisés dans la production porcine. En intégrant les différents maillons de l'amont, ces entreprises agricoles, qui bénéficient d'une fiscalité forfaitaire à l'hectare, sont moins sensibles à la volatilité des prix et dégagent plus de valeur ajoutée qu'avec la vente de grains sur le marché

mondial. Elles dégagent ainsi une rentabilité supérieure. Les capitaux investis sont le plus souvent ukrainiens, mais aussi russes et européens. Ainsi, derrière le leader APK-invest, l'entreprise Danosha est une filiale d'une importante holding danoise Axzon qui a déjà développé en Pologne ce modèle de production porcine intégrée valorisant le savoir faire danois. En 2014, la filière est encore peu concentrée ; les plus grosses entreprises spécialisées dans la production porcine (APK-invest, Globinskiy, Danosha,...) ne représentent ensemble que 20 % du marché national. Simultanément à l'accroissement de leur production, les grands producteurs ukrainiens poursuivent une stratégie d'intégration verticale vers l'aval de la filière. Les groupes APK-invest, Blobyno Corporation et Danosha LLC ont construit des nouveaux outils d'abattage et de transformation modernes aux standards européens. Ces investissements sont réalisés près des grandes agglomérations ukrainiennes dans le centre et l'Est du Pays où la demande de viande progresse.

Le leader de la production porcine en Ukraine, le groupe APK-invest est un « modèle » d'intégration verticale. Sa production atteint 450 000 porcs en 2014. L'entreprise exploite 41 000 ha de céréales et d'oléo-protéagineux. Elle produit ses propres semences, la production de grains est entièrement transformée dans leur usine d'aliment du bétail d'une capacité de 200 000 tonnes/an. C'est la plus moderne et la plus importante du pays et permet de fournir l'aliment pour l'ensemble de ces unités d'élevages de porcs. L'entreprise maîtrise sa génétique porcine avec un cheptel de 22 000 truies. L'entreprise a également construit un abattoir et une usine de transformation de viande qui traite l'ensemble de sa production (45 000 tonnes/an).

Le leader ukrainien, APK invest, un modèle intégré



Source : APK invest

Source : FranceAgriMer d'après APK-invest

Enfin, elle dispose de son propre réseau de distribution avec des boucheries installées dans les villes de l'Est du pays. En contrôlant l'ensemble des maillons de la chaîne de production, de transformation et de distribution de la viande et des produits de charcuterie, l'entreprise garantit au consommateur final une maîtrise et un suivi optimal de la qualité de ses produits. Elle dispose d'une organisation bien adaptée à la structure actuelle du marché Ukrainien, elle réduit les risques de marché et conserve l'ensemble de la valeur ajoutée. Implantée à Donetsk dans la zone troublée de l'Est du pays, elle souffre cependant du conflit actuel entre les groupes pro-russes et les forces gouvernementales ukrainiennes.

- 41 000 ha de surface cultivée
- 200 000 t de production d'aliment du bétail
- Silos de stockage d'une capacité de 78 000 t
- 450 000 porcs élevés en 2014
- Abattoir et usine de transformation d'une capacité de 200 t par jour (50 000 t par an)
- 106 magasins (Myasna Vesna)

³ et pour quelques unes plusieurs centaines de milliers.

Quelles perspectives pour la filière porcine ukrainienne ?

L'essor des grandes entreprises agricoles ukrainiennes a permis la relance de la production porcine en Ukraine. Après presque 20 ans de décapitalisation, la production porcine est repartie à la hausse depuis 2010. En 5 ans (2010 à 2014), la production est passée de 517 000 t à 810 000 t, soit une croissance moyenne de 12 % par an. Le cheptel détenu dans les grandes entreprises a nettement progressé et rattrape le niveau du cheptel des petites exploitations vivrières de la population rurale, qui est resté stable. Sur cette période, l'élevage de porc a progressé au même rythme que la production de volaille. Avant 2014, en tenant compte des projets d'investissement des grandes entreprises de production porcine, la FAO anticipait un potentiel de hausse de la production ukrainienne de 14 % à l'horizon 2020. Toutefois, les événements politiques et militaires depuis 2014 et leurs conséquences économiques devraient freiner ce développement.

La croissance économique des années 2000, qui avait permis une hausse des revenus des ménages et de la consommation de viande, s'essouffle. La consommation de viande qui était tombée à 27 kgec/hab./an en 2000 est remontée et tend à se stabiliser depuis 2012 à environ 47 kgec, ce qui demeure inférieur de près de 20 % au niveau de la consommation par habitant à la fin de l'ère soviétique. Le porc reste la première viande consommée par les ukrainiens avec 40 à 45 % des volumes, juste devant la viande de volaille (40 %). Très peu consommée avant 1990, le poulet a remplacé en grande partie la viande bovine sur les étals, la production de volaille compensant le déclin du cheptel bovin laitier.

Les importations de porc ont dépassé 200 000 tonnes en 2012 et en 2013, pour un montant annuel estimé à 500 millions de dollars. Les produits provenaient majoritairement de l'UE (Allemagne et Pologne) et du Brésil. Leur volume représentait alors plus de 20 % de l'offre de viande porcine sur le marché ukrainien. Trois quarts des volumes importés sont des viandes non transformées destinées à être vendues directement aux consommateurs ukrainiens, le reste des importations est constitué de produits gras et d'abats, destinés à l'industrie de transformation. La chute de la valeur de la monnaie ukrainienne en 2014 a renchéri le prix des denrées importées et freiné la consommation de viande de porc. La hausse du prix des produits importés, générée par la dévaluation de la hryvna, a entraîné l'arrêt du flux des importations de viandes fraîches et congelées. Les importations d'abats et de gras de porcs destinés à la transformation sont moins impactées. L'industrie maintient ses achats en Europe pour ses fabrications de charcuterie. Les produits porcins importés (gras et abats) viennent se substituer aux produits bovins nationaux habituellement utilisés, mais dont l'offre se réduit avec la baisse continue du cheptel bovin.

Le dynamisme de quelques groupes agricoles de taille internationale a permis au pays d'atteindre l'autosuffisance en viande de volaille. Ces grandes entreprises intégrées disposent d'installations modernes productives et proposent une viande conforme aux standards internationaux, en particuliers en termes de qualité sanitaire. Elles se positionnent désormais à l'export vers les pays de l'ancienne Union soviétique, le Moyen-Orient et dernièrement l'Union européenne grâce à l'ouverture de contingents d'importations à droits réduits (40 000 tonnes). Ces opérateurs sont

devenus des concurrents sérieux sur le marché mondial de la viande de volaille et des ovo-produits.

Pour la viande de porc, le développement de la production est plus récent que pour la volaille. L'élevage porcin demande plus d'investissements et plus de technicité. La hausse de la production n'a pas permis sur les cinq dernières années d'atteindre l'auto-suffisance (80 % en 2013) en raison d'une demande intérieure très dynamique, soutenue par des importations bon marché. Les groupes leaders dans la production porcine en Ukraine ont une taille nettement plus modeste que les leaders de la volaille. Les 15 plus gros producteurs ukrainiens de porcs représentent seulement 20 % de la production nationale. Leurs ventes sont orientées essentiellement vers le marché national. L'exportation reste une activité marginale, limitée à quelques milliers de tonnes exportées chaque année vers les pays limitrophes (Moldavie, Biélorussie et Russie). Les contingents d'importations ouverts par l'Union européenne ne sont pas utilisés. Le statut sanitaire de la moitié du cheptel, détenu par les petites exploitations du pays limite les possibilités d'exportation des gros producteurs de porcs ukrainiens. Des maladies, telles que la peste porcine africaine et dernièrement la diarrhée épidémique porcine, circulent activement dans les élevages artisanaux des micros exploitations vivrières de la population rurale.

Le fort recul de la monnaie en 2014 a entraîné un recul des importations et une baisse de la consommation de 12 % sur une année, soit environ 100 000 tonnes. Ce retrait de l'offre étrangère des étals, ainsi que la baisse attendue de la production artisanale dans les années à venir, représentent une opportunité intéressante de croissance pour les grandes entreprises spécialisées dans la production porcine. L'exportation devrait donc rester à court terme une activité marginale. Toutefois, à long terme, le recul de la démographie pourrait orienter le fort potentiel de production porcine du pays vers l'exportation à destination des marchés d'Asie et de l'Union européenne.



L'exemple du développement rapide de la filière volaille : gros opérateurs dynamiques, recul des importations, marché autosuffisant puis développement de l'export, ne semble pas transposable à court terme pour la filière porc ukrainienne. Pour le porc, le niveau sanitaire des petits élevages ne permet pas d'envisager à court terme, le développement de flux commerciaux vers l'Union douanière russe ou vers l'UE, malgré la signature de l'accord de libre échange. Nonobstant la baisse de la population, le marché national devrait cependant assurer la croissance des grands opérateurs ukrainiens dont les produits se substitueraient aux importations en provenance du Brésil et de l'Union européenne, et à la production artisanale en recul tendanciel. En 2014, seuls les industriels de la transformation continuent d'importer du porc. La chute de la monnaie a renchéri le prix des viandes importées et 100 % de l'approvisionnement en viande non transformée est assuré par la production nationale. L'accord de libre échange entre l'UE et l'Ukraine n'offre aux opérateurs européens que peu de perspectives commerciales en Ukraine. Malgré la crise politique actuelle qui a réduit le rythme des investissements, les éléments positifs favorisant un développement de la filière porc demeurent, et les projets portés par des grands groupes ukrainiens devraient se concrétiser dans les prochaines années. La production porcine ukrainienne pourrait alors développer ses exportations et concurrencer les opérateurs européens sur le marché mondial notamment en Russie et en Biélorussie, voire sur le marché chinois. Les exportations vers l'Union européenne seront plus difficiles, malgré les nouveaux contingents d'importations. Le marché européen est très excédentaire et le coût de production n'est pas significativement plus élevé qu'en Ukraine. Les ventes ukrainiennes en Europe devraient rester limitées en volumes et pourraient ne concerner que des pièces à haute valeur ajoutée (jambons, filets mignons,...)

